



HAL
open science

La question de la pratique de l'archéologie sur le bâti dans le Nord-Pas-de-Calais au sein de l'Inrap

Estelle Delmont

► **To cite this version:**

Estelle Delmont. La question de la pratique de l'archéologie sur le bâti dans le Nord-Pas-de-Calais au sein de l'Inrap. Archéologie préventive sur le bâti : 5e séminaire scientifique et technique de l'Inrap, Victorine Mataouchek; Carine Carpentier; Marc Bouiron; François Guyonnet, Oct 2021, L'Isle-sur-la-Sorgue, France. 26 p., 10.34692/fy52-bz94 . hal-05443601

HAL Id: hal-05443601

<https://inrap.hal.science/hal-05443601v1>

Submitted on 6 Jan 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

La question de la pratique de l'archéologie sur le bâti dans le Nord-Pas-de-Calais au sein de l'Inrap

Estelle DELMONT

Inrap, UMR 7041 (équipe « TransPhères »)
estelle.delmont@inrap.fr

Mots clés

archéologie du bâti, enceinte, milieu urbain, architecture militaire, caserne, ferme, architecture vernaculaire, mortier de construction, mobilier lapidaire, charpente, Moyen Âge, Époque moderne, Nord-Pas-de-Calais

Keywords

building archaeology, enclosure wall, urban environment, military architecture, barracks, farm, vernacular architecture, mortar, lapidarium, timber roof truss, Middle Ages, Early modern period, Nord-Pas-de-Calais

Référence électronique

DELMONT, Estelle (2026). La question de la pratique de l'archéologie sur le bâti dans le Nord-Pas-de-Calais au sein de l'Inrap. Dans V. Mataouchek, C. Carpentier, M. Bouiron & F. Guyonnet (dir.), *Archéologie préventive sur le bâti : actes du 5^e séminaire scientifique et technique de l'Inrap*, 28-29 oct. 2021, L'Isle-sur-la-Sorgue. <<https://doi.org/10.34692/fy52bz94>>.

Résumé

Depuis 2015, des prescriptions mentionnant plus spécifiquement une approche sur le bâti sont apparues dans certains cahiers des charges du Nord-Pas-de-Calais. L'évolution de la pratique du bâti au sein de l'Inrap, dans ces deux départements, peut être illustrée par la fouille des enceintes modernes du bastion Saint-Maurice de Lille, par le diagnostic de l'enceinte médiévale de Cambrai ainsi que par de petites interventions ponctuelles. La pratique est multiple. De par la nature de la prescription qui prend en compte ou non cette approche, qu'il s'agisse d'un diagnostic ou d'une fouille, mais également de par les connaissances diverses nécessaires à l'appréhension des vestiges. L'intervention en bâti se cantonne parfois à de simples observations, permettant au responsable de l'opération de démêler un séquençage en lien avec ses couches sédimentaires. Parfois une étude des liants, du lapidaire ou des charpentes est requis. La bonne pratique ne peut se cantonner à de simples observations et mérite une étude globale au même titre que celles relevant du sous-sol. D'un point de vue régional, le travail effectué par des collègues attachés à différents services publics alimente le développement de ce champ d'investigation. La collaboration de différents opérateurs au sein de projets collectifs de recherche encourage et fait connaître auprès des services de l'État les résultats que l'on peut attendre d'une part plus grande faite à l'archéologie sur le bâti.

Abstract

Since 2015, specifications that mention more specifically an approach to buildings have appeared in certain specifications in Nord-Pas-de-Calais. The evolution of the practice of building within Inrap, in these two departments, can be illustrated by the excavation of the modern enclosures of the Saint-Maurice bastion in Lille, by the diagnostic of the medieval enclosure of Cambrai as well as by small occasional interventions. The practice is multiple. The nature of the prescription that takes into account or not this approach, whether it is a diagnostic or an excavation, but also by the various knowledge necessary to understand the remains. The intervention in the building is sometimes limited to simple observations, allowing the person in charge of the operation to unravel a sequence in relation to its sedimentary layers. Sometimes a study of the binders, the lapidary or the frameworks is required. Good practice cannot be confined to simple observations and deserves a global study in the same way as those concerning the subsoil. From a regional point of view, the work done by colleagues attached to different public services feeds the development of this field of investigation. The collaboration of different operators within collective research projects encourages and makes known to the State services the results that can be expected from a greater part given to archaeology on the built environment.

1. Introduction

Depuis 2015, des prescriptions mentionnant plus spécifiquement une approche sur le bâti sont apparues dans certains cahiers des charges du Nord-Pas-de-Calais. Le travail effectué par des collègues¹ depuis plusieurs années a permis de proposer une expertise sur ces éléments archéologiques jusqu'alors absents des prescriptions. L'identification d'une personne apte à prendre en charge ce type de vestiges permet d'améliorer les échanges autour de ce sujet avec les services de l'État mais également au sein même de l'Inrap. Ce travail, mené en amont, a permis une prescription plus régulière d'études sur le bâti, sans être systématisée, au même titre que les vestiges sédimentaires.

1 - Par exemple, Victorine Mataoutchek, Marie-Hélène Nedeljkovic, Christine Cercy, Dominique Gemehl, Jean-Michel Willot...

2 - Le 29 novembre 1985. http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer_fr

3 - Suivi de travaux réalisé par l'Inrap.

L'application de ces méthodes d'investigations archéologiques, dans le Nord, peut être illustrée par l'exemple de la fouille archéologique des enceintes modernes de Souham à Lille (59) et le diagnostic de l'enceinte médiévale de Cambrai (59). Des observations ponctuelles, souvent de petite envergure, sont menées au quotidien, tant sur des diagnostics que sur des fouilles, dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais. La plupart des opérations en bâti relèvent de ce type d'intervention. Les résultats qui en découlent permettent d'apporter une vraie plus-value à la compréhension du site en appréhendant l'ensemble des vestiges archéologiques, sédimentaires ou construits.

2. La fouille du bastion Saint-Maurice de Lille (59)

La rénovation du quartier Euralille menée depuis plusieurs années a motivé l'élaboration du projet de Souham 4. L'Inrap s'est vu confier la conduite des opérations archéologiques suite à la prescription de fouille [fig. 1].

L'opération, menée sous la responsabilité de J.-Y. Langlois, s'est déroulée en trois phases, sur l'année 2016. La première intervention concernait un ensemble de murs classés au titre des Monuments Historiques², encore en élévation sur la parcelle prescrite. Ces maçonneries constituent une section des anciennes fortifications modernes de la commune de Lille. Leur dérasement, nécessaire au projet d'aménagement, a enclenché une prescription de fouille dédiée au bâti.

Ces constructions ont pu être appréhendées dans leur élévation complète lors de la deuxième intervention correspondant à la fouille des sous-sols.

Lors de la dernière campagne, trois coupes ont été réalisées dans le bastion Saint-Maurice. L'emplacement de ces sections répondait à des contraintes du futur aménagement³.

Fig. 1 - Vue aérienne vers le sud du site archéologique Lille Souham. (Balloide photo, 2016)



4 - Phase XVII-2, post 1660.

2.1. Les vestiges militaires appréhendés lors des différentes interventions

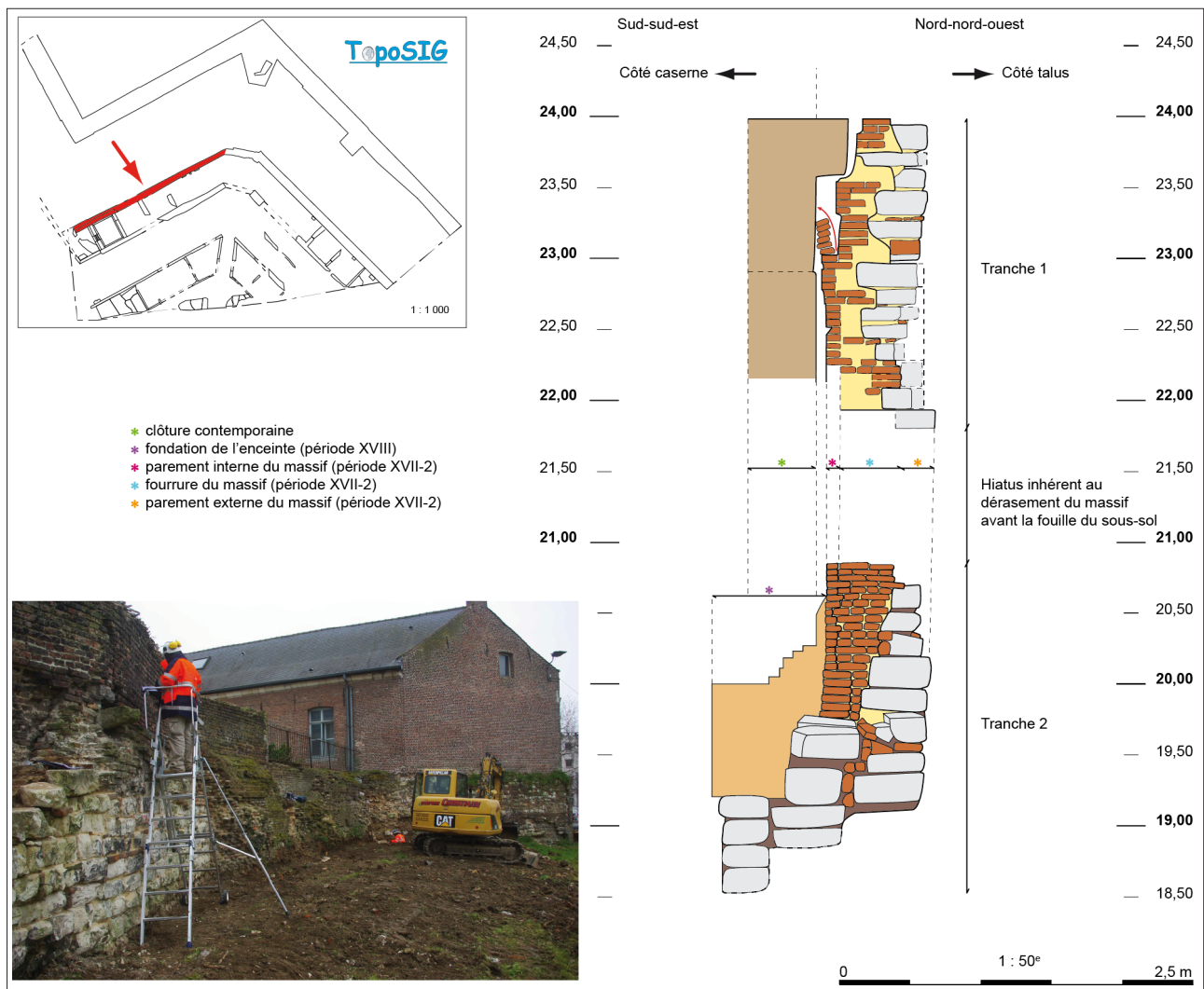
Le projet scientifique d'intervention (PSI) préconisait, pour la première phase, la réalisation de différents transects afin de cibler l'examen des maçonneries sur les ruptures lisibles dans l'orientation du plan ainsi qu'à l'intersection des différents massifs en élévation. L'analyse de terrain a déterminé la nécessité d'effectuer quatre segments sur le tracé O-E. Ces transects ont été traités par piquetage et démontage partiel. Cinq sondages à la pelle hydraulique complètent la première intervention.

La partie la plus ancienne élevée en appareil en rouge barre⁴ se développe sur 7 m. La fondation est quant à elle conservée sur les 25 m du tracé de l'enceinte. Une coupe transversale a été réalisée manuellement, au niveau de la section la mieux préservée en termes stratigraphique et altimétrique [fig. 2]. Celle-ci synthétise les différentes périodes allant du XVII^e au XX^e siècle. La section a été complétée par un lever jusqu'aux fondations lors de la fouille du sous-sol.

Les observations ont été parachevées par une simple lecture du pignon de la conciergerie dont la façade a conservé en partie le parement de la courtine interne [fig. 3]. Cet édifice n'étant pas concerné par la destruction, seuls un nettoyage, un lever photogrammétrique, une lecture de surface et un échantillonnage de mortiers ont pu être réalisés.

Durant les cinq mois de fouille, les différents ouvrages ont été traités : la fortification interne, les casernes, le bastion ainsi que le talus.

Fig. 2 - Coupe transversale de l'enceinte interne. Accès aux élévations pour le relevé et les prélèvements de matériaux grâce à une plateforme individuelle roulante. (E. Delmont, Inrap, 2017)



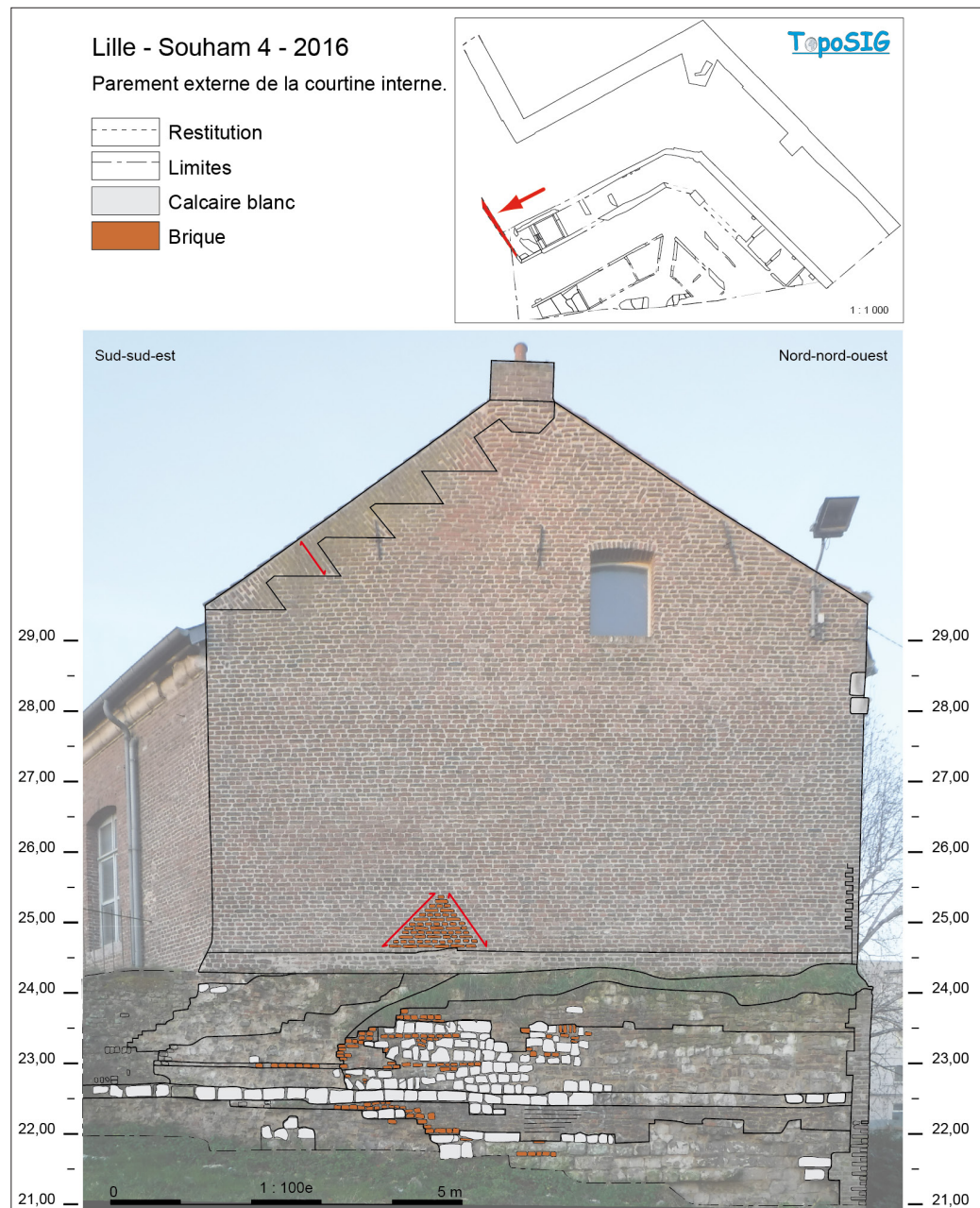


Fig. 3 - Photogrammétrie du pignon nord-est de la conciergerie. (Y. Créteur et E. Delmont, Inrap, 2017)

La fondation du massif interne a été examinée, complétant les données de la première campagne de fouille des seules élévations. L'assise est assurée par la technique de fondation sur gradin déporté et couplé à des plots de contreforts sur le parement interne du bâtiment d'enceinte.

Les stigmates du chantier de construction du bastion Saint-Maurice jonchent les niveaux antérieurs. L'extension de la ville et de l'enceinte urbaine de la ville de Lille vers l'est s'est faite au détriment des faubourgs. Le segment de bastion présent sur l'emprise recoupe le faubourg des Reignaux daté du XVI^e siècle [fig. 4]. Une phase de dérasement et d'assainissement a précédé le vaste chantier militaire. Des matériaux ont été réutilisés dans la construction. Un monticule de terre cuite architecturale témoigne de cette récupération organisée.

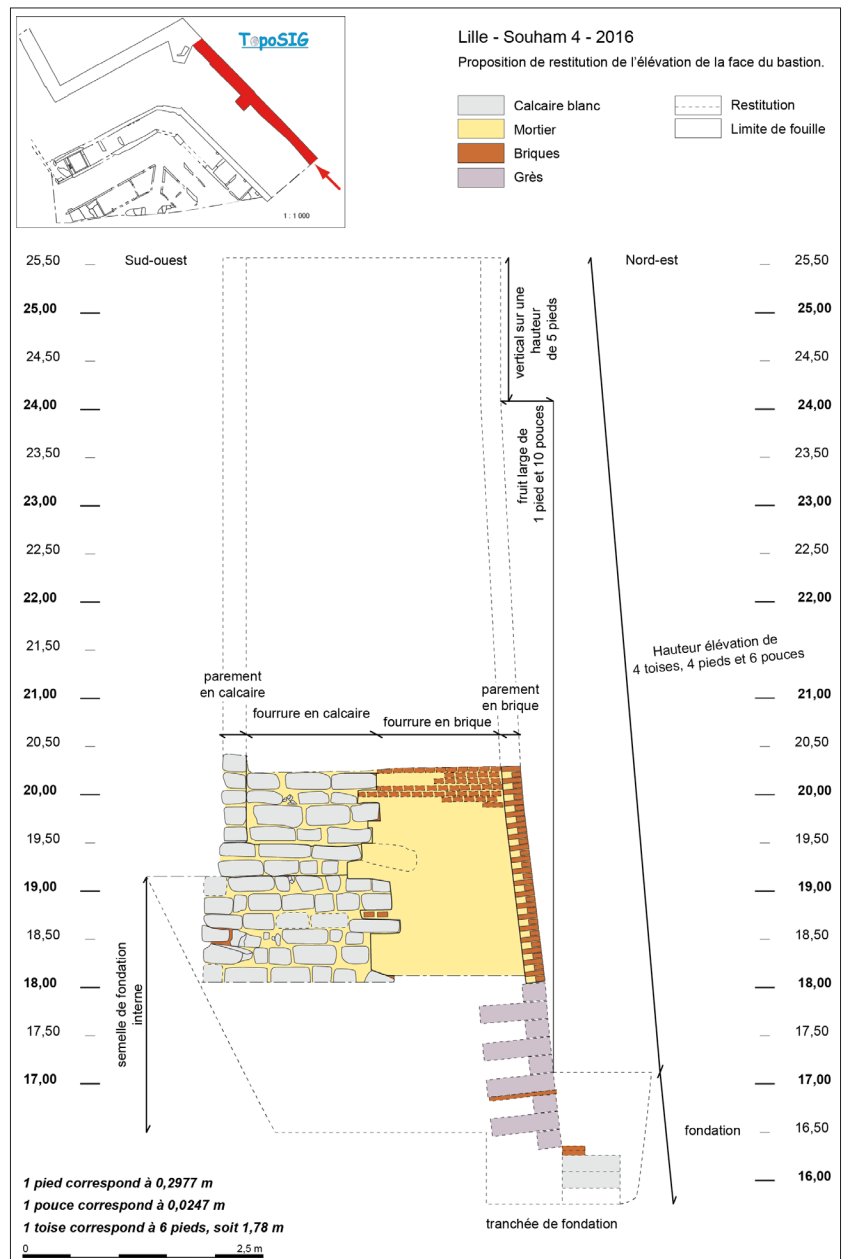
L'arase ainsi que les deux parements du bastion Saint-Maurice ont été nettoyés avant de procéder à une couverture photogrammétrique complète. Des sondages à la pelle hydraulique ont été réalisés à l'aplomb de l'ouvrage afin de renseigner le mode de construction des fondations. Une restitution de l'élévation a été proposée au niveau de la face du bastion. Celle-ci se fonde sur les levés de deux sondages couplés à l'étude documentaire⁵ [fig. 5].

5 - Les études documentaires ont été réalisées par Ch. Cergy et L. Héricotte. Les données métriques proviennent des données de L. Héricotte.

Fig. 4 - Vue vers l'est des fortifications installées sur le faubourg de Reignaux. (M. Jude, Inrap, 2016.)



Fig. 5 - Proposition de restitution de profil de la face du bastion d'après le sondage 10, la projection du sondage 7 et des mesures issues de l'étude des sources écrites de L. Hericotte. (Y. Créteur et E. Delmont, Inrap, 2017)



L'étude de surface a pu être étoffée par le percement transversal du bastion Saint-Maurice en trois points lors de sa démolition par une entreprise externe. L'emplacement de ces coupes répondait aux contraintes du projet d'aménagement initial. La première ouverture sur le flanc s'implante au niveau de l'issue de secours de la nouvelle construction [fig. 6].

Cette section a été sciée au fil d'acier avant l'enlèvement des matériaux à la pelle hydraulique. Cette technique offre une section plane, facilitant l'accès et la lecture stratigraphique. Le second tronçon a été réalisé au niveau du contrefort d'épaule, à la pelle hydraulique équipée d'un godet à dents. Enfin, la face a été percée dans la partie où le parement ancien est préservé [fig. 7 et 8].

Plusieurs unités stratigraphiques de la levée de terre, proches du substrat, sont représentatives du loess dans lequel s'implante la fondation. Celle-ci s'élève de façon synchrone à l'ouvrage défensif. Le diagramme stratigraphique témoigne de cette structuration liée. La construction du bastion et des différents bâtiments militaires ne saurait être dissociée de l'édification des talus. Leur élévation est intriquée. La constitution de ces différents apports de terre renseigne également l'évolution du chantier, palliant à certaines problématiques soulevées lors de la fouille des ouvrages fortifiés en dur. Les différentes sections de talus ont donné lieu à une restitution sous forme d'un diagramme interprétatif permettant de visualiser l'édification intriquée des strates sédimentaires et construites [fig. 9].

Ainsi les résultats de ces trois campagnes archéologiques successives, jusqu'au cœur de la maçonnerie, ont permis d'appréhender les techniques de construction, la vie du chantier, les usages des matériaux, les adaptations topographiques...

2.2. Le phasage et le séquençage

La collecte de toutes ces informations, les données stratigraphiques comme le prélèvement systématique de matériaux, a permis de proposer un phasage des différents massifs. Ce secteur voit une évolution de la fortification selon quatre périodes [fig. 10]. Lors des campagnes de construction liées à l'extension urbaine vers le nord, une première enceinte bastionnée est érigée dès 1619. Le bastion est doublé d'un mur de retenue des terres du talus sur l'arrière. À partir de la seconde moitié du XVII^e siècle⁶, des casernes formant les bâtiments d'enceinte ainsi que des pavillons en pointe sont édifiés. Les ouvrages antérieurs sont conservés et remaniés dans cette nouvelle configuration. Puis, au XVIII^e siècle, le plan des logements militaires est totalement revu, impulsant une nouvelle orientation à l'enceinte interne et dotant cet espace de latrines. Ces nouveaux casernements sont bâtis à partir de 1755. La conciergerie et le bâtiment Souham 1 abritant la Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société en sont les derniers témoins encore en élévation. Enfin, lors de la dernière période, un mur de clôture est maçonné au XX^e siècle, vers 1925. Le mur contemporain est venu prendre appui sur les vestiges anciens sans les détruire totalement.

Les façades et les toitures des casernes, ainsi que les murs de clôture et les murs d'enceinte de la ville, bénéficient d'une mesure de protection avec leur inscription sur la liste des Monuments historiques à la fin du XX^e siècle. Cet ensemble classé a conservé l'enchevêtrement des quatre périodes d'occupation.

Deux études documentaires menées par Ch. Cercy et L. Hericotte, en amont et au sortir du terrain, se sont avérées indispensables pour alimenter la compréhension globale du site. Sans rentrer dans le détail de ces travaux, certains phénomènes vus comme des anomalies sur le terrain ont pris sens grâce à ces études (Langlois et coll., à paraître). Les archives ont fait l'objet d'un dépouillement minutieux, les cartes ainsi que les maquettes ont permis d'amender ces recherches.

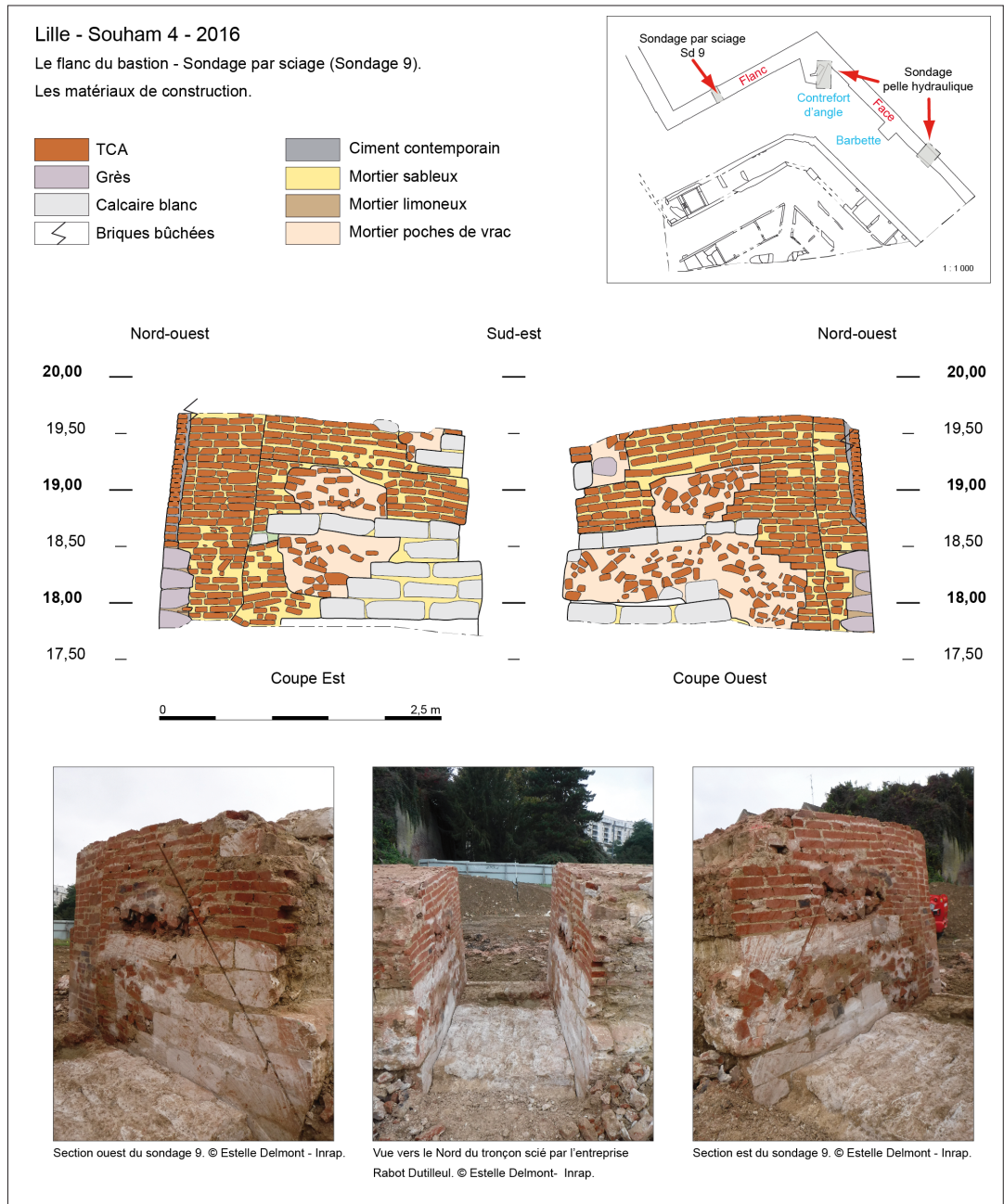


Fig. 6 - Les coupes du sondage réalisé par sciage dans le flanc occidental du bastion. (Y. Créteur et E. Delmont, Inrap, 2017)



Fig. 7 - Vue vers le nord du sondage réalisé dans le contrefort d'angle et la face du bastion à la pelle hydraulique. (E. Delmont, Inrap, 2016)



Fig. 8 - Vue vers le nord-ouest du sondage réalisé dans la face du bastion à la pelle hydraulique. (E. Delmont, Inrap, 2016)

Fig. 9 - Diagramme stratigraphique de la levée de terre. (E. Delmont et S. Vistel, Inrap, 2017)

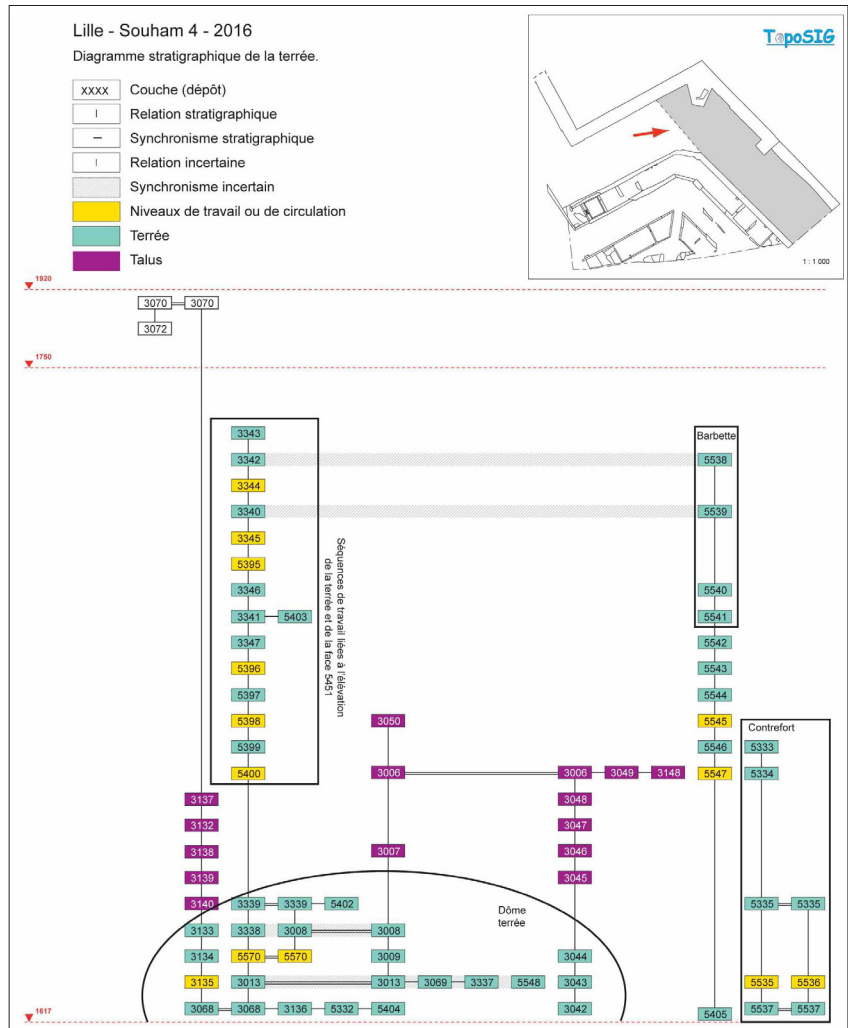
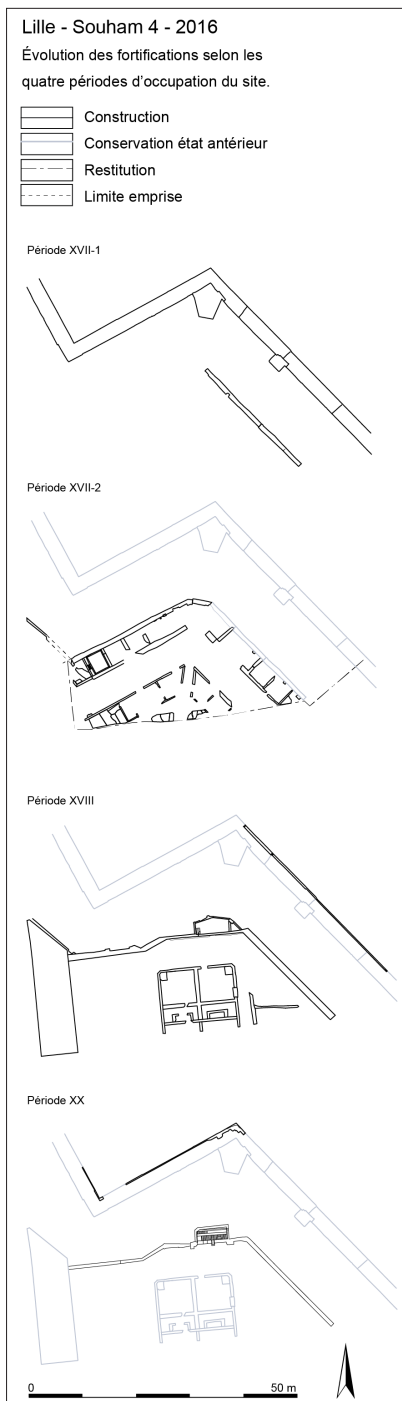


Fig. 10 - Évolution des fortifications lors des quatre périodes d'occupation du site. (Y. Créteur et E. Delmont, Inrap, 2017)



Au-delà de ce phasage, un séquençage plus précis est restitué pour l'enceinte interne ; seule cette section a fait l'objet d'une fouille intégrale jusqu'au loess. Un hiatus de quelques centimètres entre la première campagne sur les élévations et le décapage de la fouille archéologique des sous-sols n'a pas gêné la lecture et l'observation de la construction [fig. 11].

Lors de cette fouille exhaustive du massif, non seulement les techniques de construction et le sens de progression du chantier ont pu être renseignés, mais aussi les ruptures franches dans l'approvisionnement du chantier en matériaux de construction, voire les malfaçons.

3. Le diagnostic rue de l'Escaut à Cambrai (59)

La pratique de l'archéologie sur le bâti dans le cadre de diagnostic est parfois plus complexe. La présence d'éléments construits peut être identifiée en amont et ainsi être intégrée au cahier des charges. Lorsqu'il s'agit d'une découverte non anticipée, ce seront souvent la sensibilité et les moyens dont le responsable d'opération dispose qui permettront une réelle valorisation de ces vestiges accompagnée par l'intervention d'un spécialiste. Le cas de l'enceinte de Cambrai illustre cette volonté d'aborder les vestiges de façon pluridisciplinaire. La responsable de l'opération a travaillé entre autres avec un géomorphologue et une spécialiste du bâti (Cercy, 2013). Ce diagnostic, réalisé en 2013, découle du projet de construction d'un centre d'incendie et de secours rue de l'Escaut à Cambrai [fig. 12].

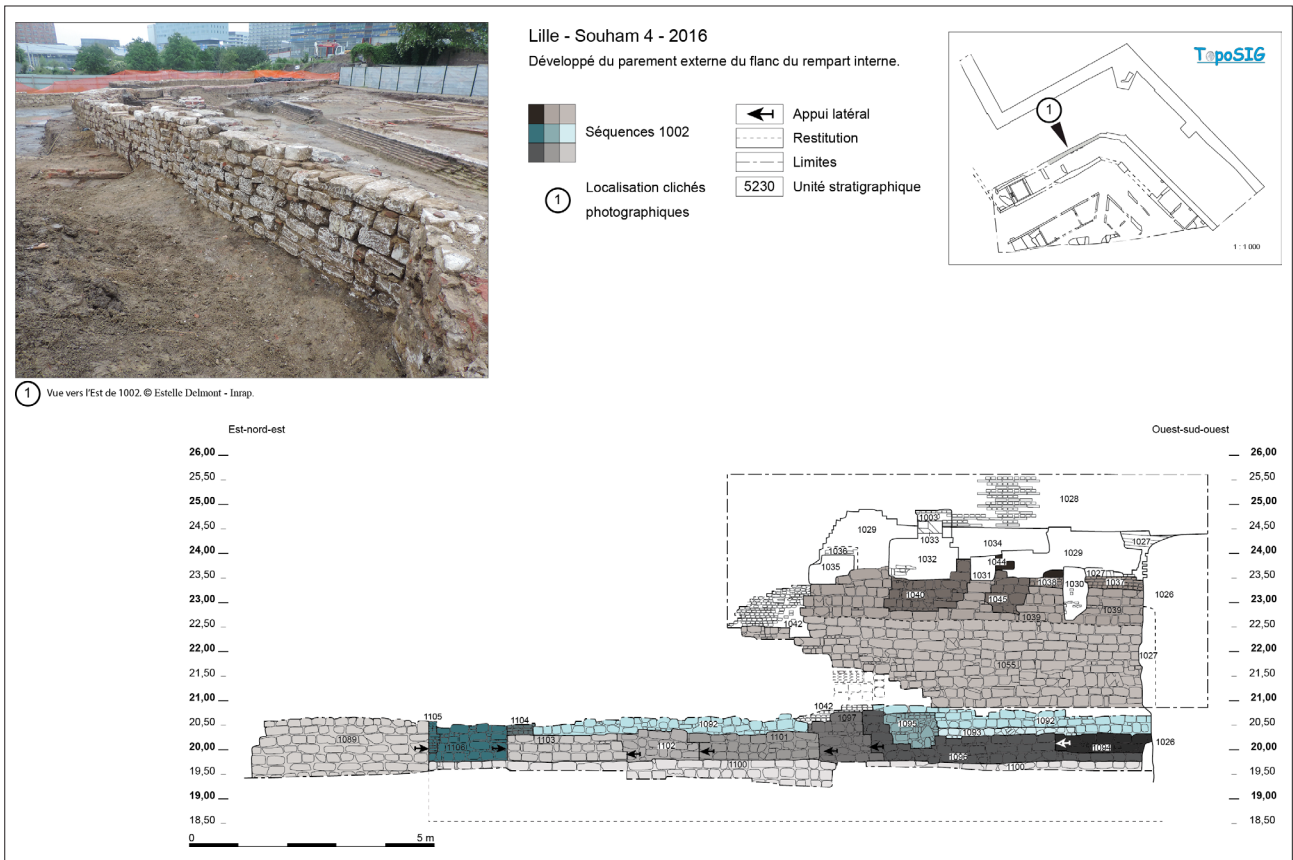


Fig. 11 - Développé du parement externe du flanc du rempart interne. (Y. Créteur et E. Delmont, Inrap, 2017)

Fig. 12 - La tour d'artillerie dites du Redan (Us 1047) située au nord du diagnostic archéologique de Cambrai rue de l'Escaut. (Inrap, 2014)



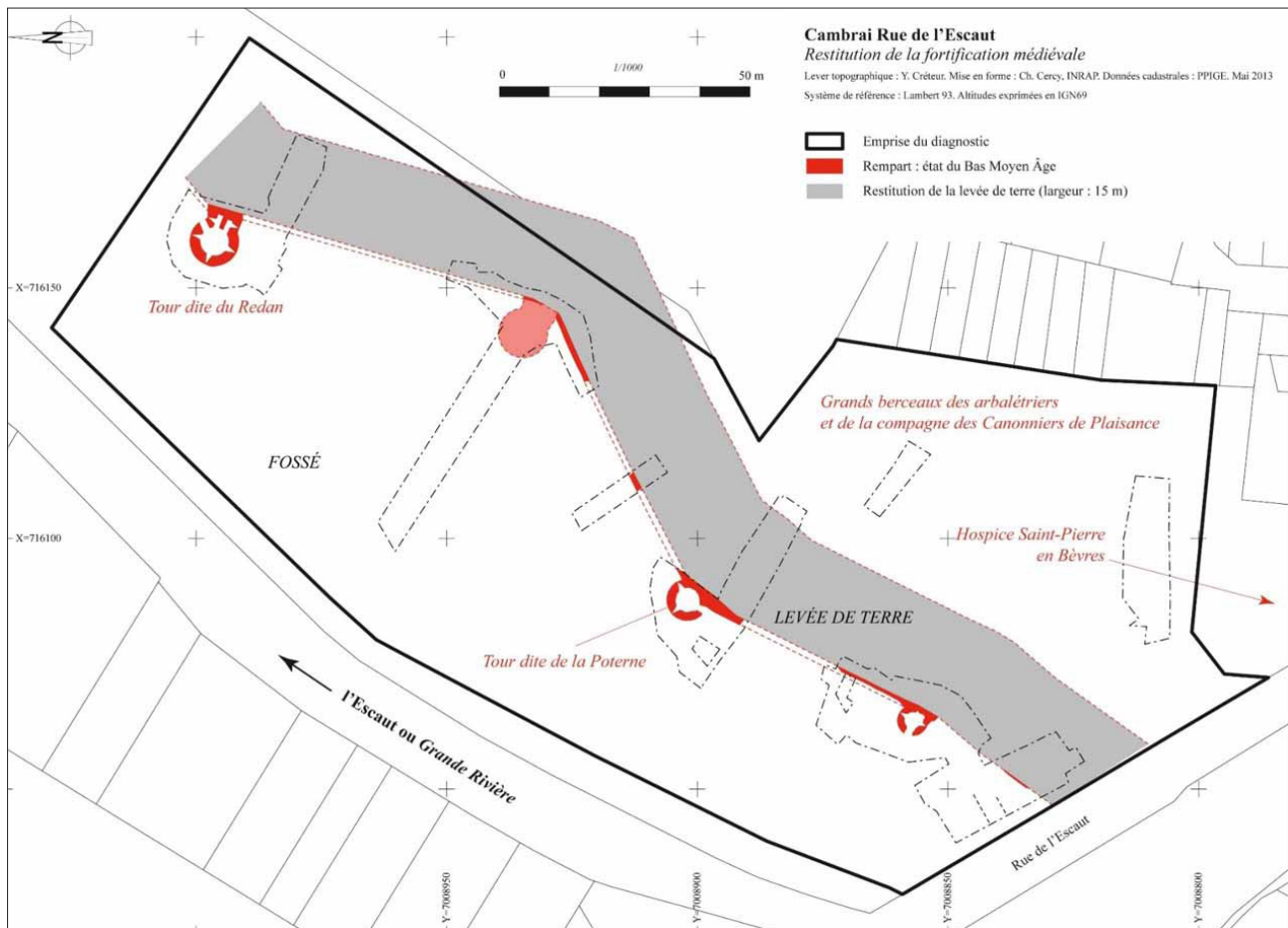


Fig. 13 - Plan de masse du diagnostic de Cambrai rue de l'Escaut restituant la fortification médiévale. (Y. Créteur et C. Cercy, Inrap, 2014)

Trois tours d'artillerie médiévales et plus de 200 m linéaires de courtine ont été dégagés [fig. 13]. Ces ouvrages défensifs, attribués au bas Moyen Âge, ont fonctionné jusqu'au démantèlement initié en 1894. Un tracé rouge de peinture témoigne de cette campagne de dérasement. La compréhension de ces fortifications n'a pu être aboutie que par l'investigation du sous-sol. Ces sondages ont permis de renseigner la technique de fondation des ouvrages mais également la constitution de la terrée qui porte les stigmates du chantier de construction. Ce diagnostic nécessitait de surcroît une approche particulière, requérant la compréhension de l'ensemble construit sans le détruire. Le choix de la responsable d'opération s'est donc portée sur une couverture photographique poussée afin de documenter au mieux ces différents massifs qui ont été renfouis à l'issue de l'intervention. Suite aux préconisations de la commission territoriale de la recherche archéologique en septembre 2013 d'une fouille exhaustive de ces vestiges, le projet a été modifié.

L'étude documentaire menée en amont a permis de placer les sondages en fonction des fortifications : courtine, tour et levée de terre.

L'approche a surtout consisté en un prélèvement systématique de mortier et de quelques calcaires, en la réalisation d'un phasage et d'une description détaillée des ouvrages. Cette esquisse reprend le gabarit et les modes de construction des différents éléments de la fortification.

L'usage des matériaux a également fait l'objet d'une synthèse. La variété des matériaux disponibles pour ces ouvrages militaires offre une marge de manœuvre dans la régularité et le soin apportés dans l'édification. Ce qui n'est pas visible est moins bien réglé. Les revêtements en brique sont érigés en terre cuite de bonne facture, alors que les briques camouflées (sous la levée de terre,

en fourrure...) sont constituées en plus grande proportion de remplois ou de fragments. Les fourrures usent de ratés de cuisson, de demi-briques ou de moellons fragmentaires. L'exécution s'en trouve facilitée et le coup diminué.

Chaque tour possède au moins trois fentes de tir. La tour septentrionale, la plus imposante, offre deux archères supplémentaires au niveau de la gorge [fig. 14]. Les embrasures ont été modifiées afin de s'adapter à l'évolution de l'armement. Le plan incliné de l'ouverture de tir a été soigneusement reconstruit masquant l'ancien dispositif de tir [fig. 15]. La plongée présente un faible pendage de 9,09 degrés. La fente verticale de l'archère a été obturée dans sa partie intermédiaire par deux briques disposées de façon verticale. La croix de tir et la canonnière sont laissées libres. La canonnière semble partir en bêche mais aucune n'a pu être dégagée de façon suffisante pour l'affirmer.

Une restitution du profil du dispositif originel de l'embrasure de tir a été proposée à partir des observations de terrain. L'archère à fente de visée cruciforme présente le même type de visée à ébrasement intérieur. La pente d'origine est assez forte, de l'ordre de 37,8 degrés.

L'observation des traces d'outils et l'usage des matériaux en fonction de leur nature complètent cette collecte d'informations sur le bâti.

Fig. 14 - La fente de tir 1266 de la tour d'artillerie 1047. (E. Delmont, Y. Créteur, C. Populaire et Ch. Cercy, Inrap, 2014)

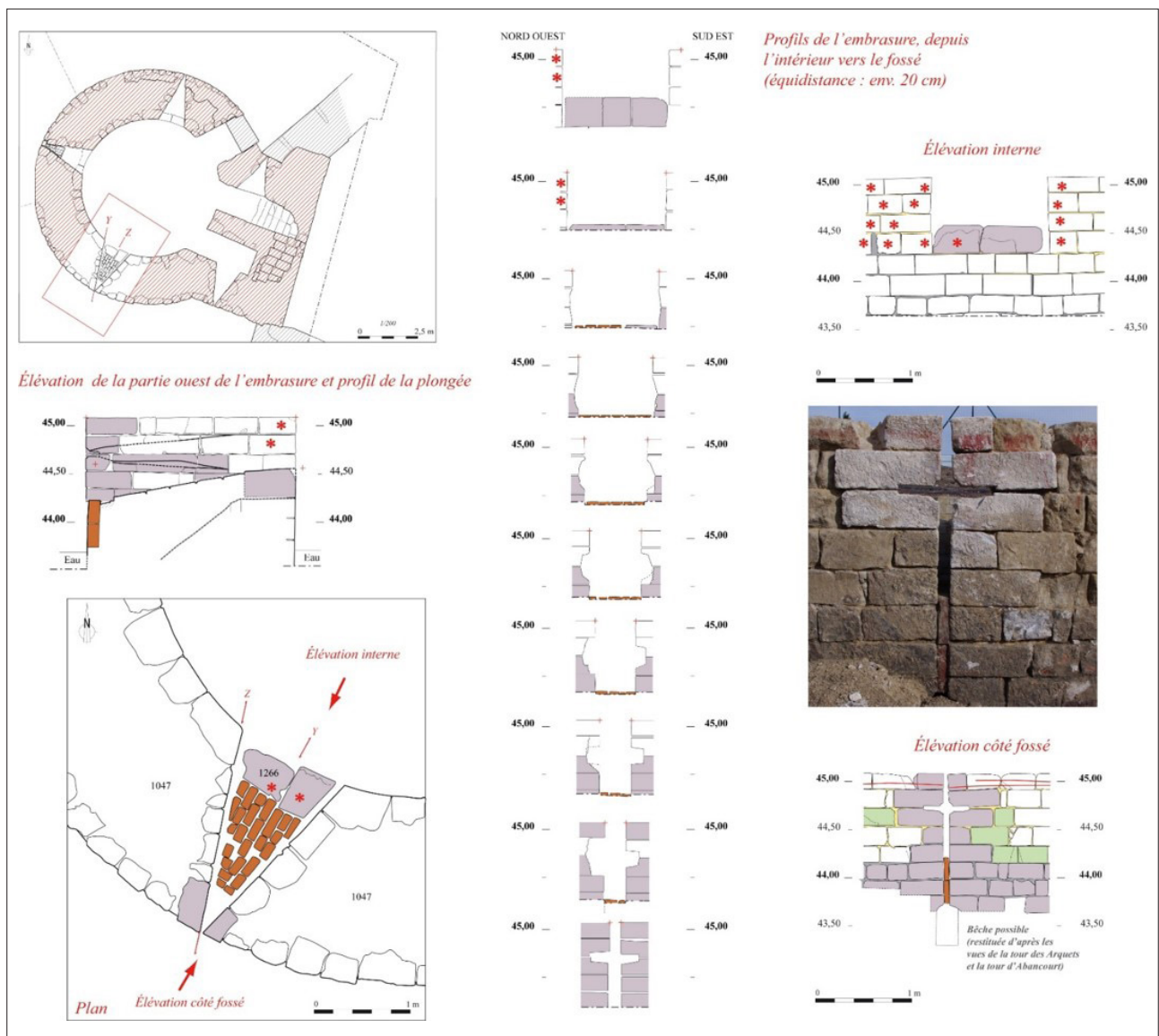


Fig. 15 - L'archère 1266 vers l'extérieur de la tour 1047. (V. Decoupigny, Inrap, 2014)



4. Les observations ponctuelles menées au quotidien en contexte préventif

La pratique de l'archéologie sur le bâti est multiple, de par la nature de la prescription qui prend en compte ou non cette discipline, qu'il s'agisse d'un diagnostic ou d'une fouille, mais également de par les connaissances diverses nécessaires à l'appréhension des vestiges. L'intervention en bâti se limite parfois à de simples observations, permettant au responsable de l'opération de démêler un séquençage en lien avec ses couches sédimentaires. Parfois l'étude porte sur des ensembles construits encore en élévation sur la parcelle ou en bordure. Parfois une étude des liants ou du lapidaire est demandée, sans que le passage sur le terrain du spécialiste ne soit effectif. L'analyse de ces organes architecturaux, le plus souvent fragmentaires et issus des niveaux de démolition ou en remploi, permet de mieux appréhender le site ou son environnement immédiat dans son élévation, dimension souvent manquante lors des campagnes de fouille. Des éléments remarquables sculptés, voire du mobilier comme des mortiers peuvent donner lieu à un traitement plus poussé.

4.1. Démêler un séquençage, la fouille de Théroouanne, rue Saint-Jean (62)

L'intervention sur la fouille de Théroouanne s'est déroulée en deux temps, en 2021, comptabilisant trois journées de terrain au total (Vistel, à paraître). Ces observations répondent aux besoins de la responsable d'opération confrontée à plusieurs problématiques distinctes. Le dérasement important et le faible fond de cote, couplés à une densité de maçonneries diachroniques rend la lecture des vestiges peu aisée. Les éléments sont édifiés sur un même plan de l'Antiquité jusqu'au XVI^e siècle, sans stratigraphie sédimentaire importante. Cette intervention a permis une clarification des relations entre les unités stratigraphiques construites. Deux campagnes de prélèvements de mortier ont été réalisées en parallèle. Neuf types de mortiers ont été mis en évidence lors de la première campagne, cotés « T 1 à T 9 » [fig. 16]. Les mortiers sont étudiés en post fouille sous loupe binoculaire Leica EZ4D (grossissement x20), après broyage d'une partie du matériau. Ils ont été identifiés par leur granulométrie, leur compacité, leurs inclusions et leur couleur. Cette dernière information a été codée par souci d'homogénéisation grâce au code Munsell (Munsell, 1994). Ce matériau de construction permet de valider et d'affiner la lecture des différentes unités stratigraphiques (Us) interprétées sur le terrain. Ils ne sont pas à eux seuls suffisants pour renseigner une succession de campagne ou de période. Ces matériaux complètent l'approche stratigraphique et technique liée à la mise en œuvre au sein des différents massifs.

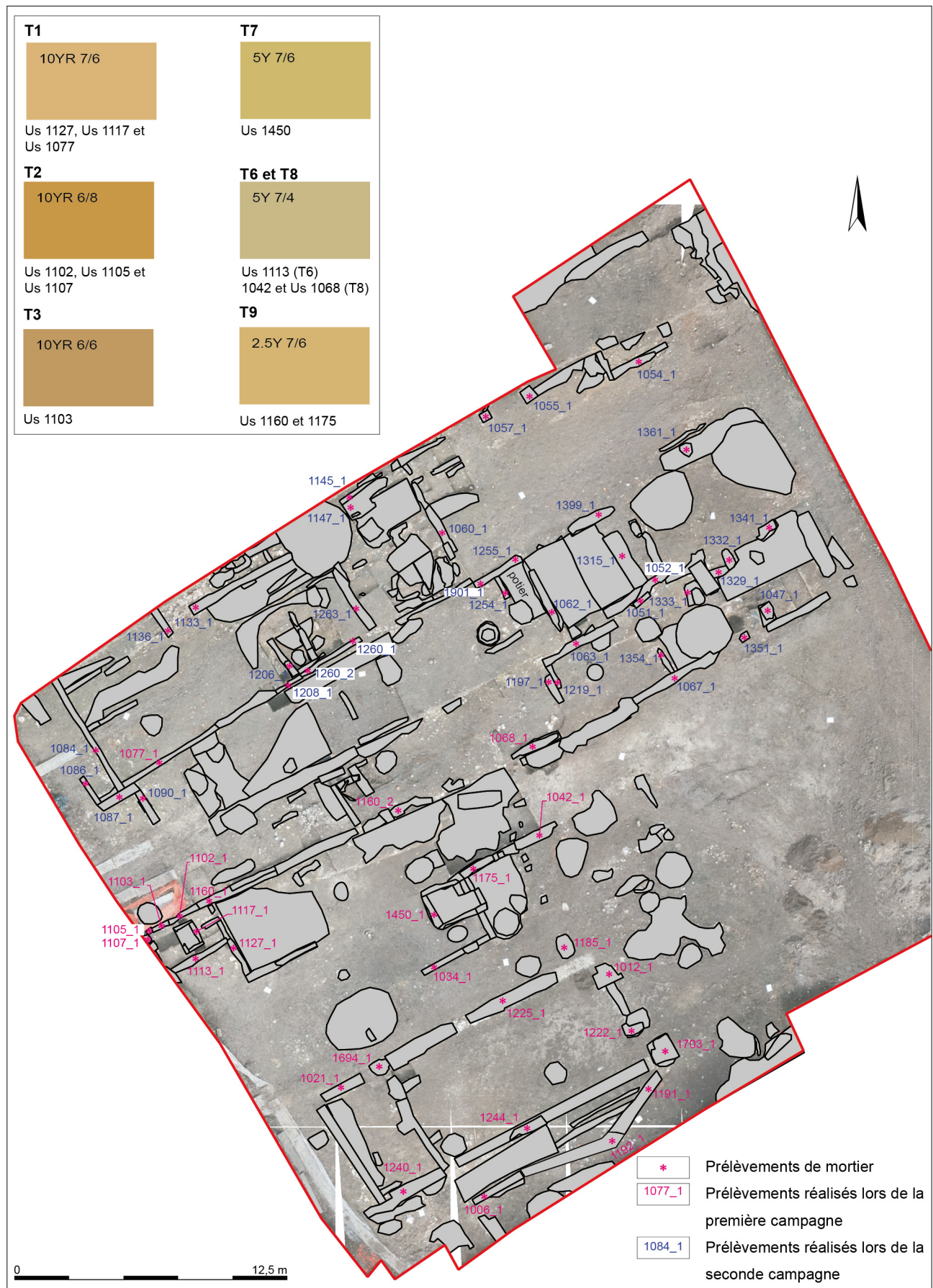


Fig. 16 - Localisation des prélèvements de mortier sur le plan au 250° ainsi que la cotation Munsell des mortiers prélevés sur le site.

(L. Carbonnet (Flexidrone) ; E. Delmont, M. Canonne et D. Bossut, Inrap, 2021)

Ces quelques observations très rapides ont permis de mettre en évidence différentes phases dans l'édification des maçonneries, difficilement identifiables uniquement à travers la stratigraphie sédimentaire. L'approche non exhaustive du site permet tout de même la caractérisation de certains éléments et le rapprochement de maçonneries au sein d'une même campagne. Une approche systématique couvrant la globalité du site aurait été néanmoins souhaitable, avec un cahier des charges précisant l'intervention d'un spécialiste sur la durée de la campagne de fouille.

4.2. Renseigner des vestiges en élévation : la fouille de Rouvignies, « rue du Chauffour »

Le projet d'aménagement d'un cimetière porté par la commune de Rouvignies a motivé la conduite d'une fouille archéologique en 2021 (Georges, à paraître). La présence des vestiges bâtis, dont un élément excavé, connu dès la phase de diagnostic (Teyssiere, 2019), a permis l'inscription au cahier des charges de trois journées de terrain afin de documenter les élévations sur l'emprise investiguée.

La prescription prend en compte les édifications modernes et contemporaines remarquables. Cet ensemble de massifs diachroniques présents sur l'emprise comprend les vestiges de la clôture des jardins, une citerne et une porte monumentale [fig. 17 et 18]. Le château et la tour pigeonnier ne sont pas concernés par l'arrêté de prescription [fig. 19].

Les observations se sont limitées à un phasage relatif des différentes sections de mur (sans séquençage plus précis), à une couverture photographique et photogrammétrique ainsi qu'à des observations sur la mise en œuvre

Fig. 17 - Restitution des élévations de la citerne 2002. (E. Delmont, Inrap, 2021)

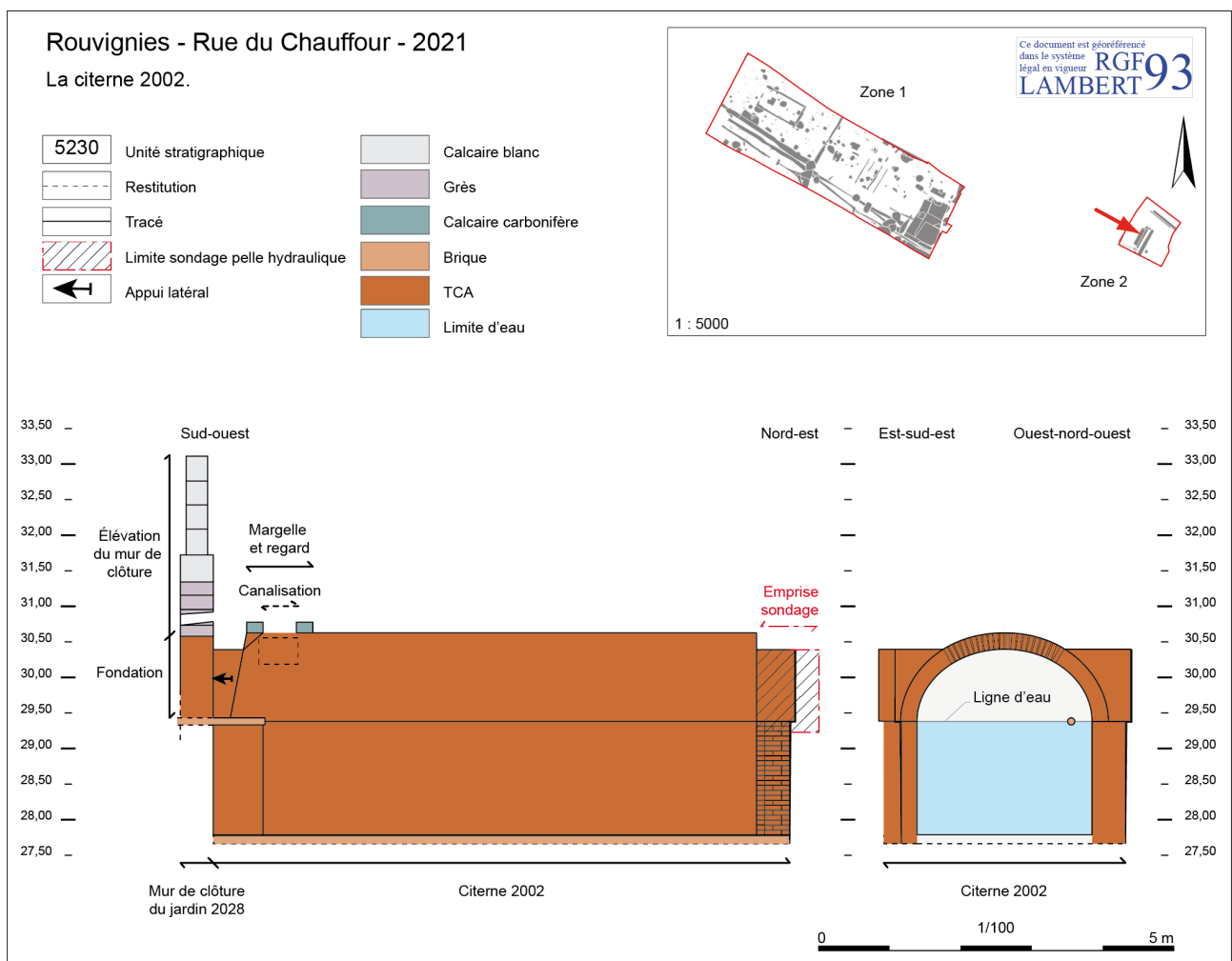


Fig. 18 - Vue générale de la citerne 2002 et d'une partie de la clôture du jardin du château. (J. Georges, Inrap, 2021)



Fig. 19 - Vue vers le sud du pigeonnier, depuis la cour intérieure. Bâtiment hors emprise de la parcelle investiguée. (J. Georges, Inrap, 2021)



et l'évolution des différents édifices. Un examen visuel des élévations du pigeonnier et des bâtiments environnants vient compléter les informations collectées. Aucun moyen spécifique ou supplémentaire n'a été prévu dans le cadre de l'intervention pour mener une étude sur le bâti de l'ensemble, seuls les murs sur les parcelles prescrites ont pu être abordés. Quelques photos sont jointes en sus afin de documenter le « château contemporain ». Les espaces intérieurs et extérieurs de la parcelle adjacente sont difficilement accessibles de par la végétation et les débris qui jonchent le sol. Sans moyens spécifiques, ce chantier illustre la difficulté de pousser plus en avant la réflexion sur la construction globale. Une étude documentaire, indissociable de la démarche, a été menée *a posteriori* malgré l'absence de moyens dévolus en la matière dans la prescription.

4.3. L'étude du lapidaire, les exemples de la fouille de RCR Lille (59) et du diagnostic de Théroouanne au 18 rue de Boulogne (62)

La collecte massive du mobilier architectural moderne sur la fouille de 2015 de la rue Chaude Rivière à Lille (resp. V. Lascour et E. Delmont, Inrap) a permis de révéler parmi cet échantillonnage des séries cohérentes de blocs porteurs d'informations supplémentaires quant au passé urbain de la parcelle [fig. 20].

Les blocs ne remontent pas antérieurement au XVII^e siècle mais témoignent du dynamisme architectural de ce secteur [fig. 21]. Les campagnes de construction se succèdent, avec des inspirations aux motifs richement ouvragés. Un traitement particulièrement soigné a été apporté lors de ces différentes occupations.

Le ramassage systématique des blocs architecturaux a généré une masse encombrante d'artefacts. La collecte a comptabilisé 157 pièces dont 82 ont été conservées à l'issue de l'étude. La sélection s'est portée sur les éléments les plus représentatifs, les mieux conservés au sein d'une même série, et les pièces architectoniques remarquables. Le tri a été réalisé par l'équipe de fouille accompagnée par la spécialiste du terrain au post-fouille. Une couverture photographique a été menée au préalable, sur 75 blocs sur le terrain par l'équipe, les autres en post-fouille par D. Bossut (Inrap).

La présence d'éléments architecturaux communs en rejet dans les niveaux d'usage du fossé enserrant l'enceinte du logis, en remploi dans la fondation d'un petit bâtiment agraire ainsi que dans la phase de réfection de la contre-escarpe, nous permet de rapprocher ces épisodes d'édification [fig. 22 et 23]. Compte tenu de la très bonne conservation des blocs calcaires en remploi, le stockage de ceux-ci après leur démantèlement a dû être d'assez courte durée. Ce matériau gélif souffre particulièrement des épisodes successifs de gel et dégel lors de son exposition aux intempéries. Les blocs ont donc été mis en œuvre rapidement après leur démontage.

Fig. 20 - Vue aérienne vers le nord du site archéologique rue Chaude Rivière à Lille. (Balloide photo, 2015)



Fig. 21 - Échantillonnage de blocs issus des niveaux de remblai. (Inrap, 2015)



Fig. 22 - Vue vers l'est de la fondation de la maison forte. (Inrap, 2015)



Fig. 23 - Des blocs en remploi en fondation. (Inrap, 2015)



Le diagnostic au 18 rue de Boulogne à Théroouanne (Vistel, 2020) se situe *intramuros* de la ville ancienne de Théroouanne. Plusieurs blocs architecturaux jugés significatifs par la responsable de l'opération ont été collectés lors de la campagne de diagnostic archéologique menée au pied de la levée de terre moderne [fig. 24]. Au total, six blocs, tous fragmentés et/ou fragmentaires, ont été prélevés. Ils forment un ensemble composite : un fût de colonnette, un élément de corniche ou d'embrasure (?), un fragment de chapiteau sculpté, une base ornementée, un socle et une demi-meule.

Peu d'éléments architectoniques ont pu être prélevés dans le cadre du diagnostic, plusieurs fragments de blocs ont été laissés *in situ*, de par leur état trop lacunaire ou par un choix nécessaire effectué parmi un mobilier architectural conséquent.

Une étude complète ne peut être menée que sur une série appartenant à une même unité architecturale assez représentative et comprenant des faces suffisamment conservées. Un échantillonnage ciblé, regroupant des séries plus nombreuses de blocs porteurs d'informations radiales ou angulaires est idéal dans le cadre d'une étude sur le bâti lorsque l'on recherche des informations sur les élévations. L'opération de diagnostic se prête difficilement à ce type de collecte massive de mobilier, tant par l'encombrement des artefacts lors de leur prélèvement que par le temps imparti à leur étude et leur traitement en post terrain. Cependant, les blocs isolés alimentent les connaissances portant



Fig. 24 - Localisation des vestiges sur le diagnostic au 18 rue de Boulogne à Thérrouanne. (Sandrine Vistel et Marc Canonne, Inrap, 2020)

sur la technique de taille et sur le degré de soin apporté aux édifications de la parcelle ou aux alentours.

Une fourchette chronologique peut-être proposée par le prisme de plusieurs faisceaux comme les traces de taille parfois discriminantes, l'approche stylistique des éléments sculptés et les mortiers employés restants sur les joues des blocs.

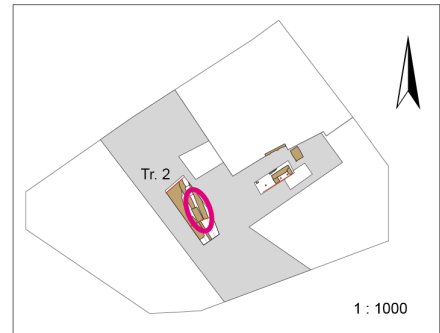
L'un de ces blocs [fig. 25] appartient à un fragment de chapiteau historié. La sculpture fait appel au bestiaire en développant un oiseau à long cou, identifié comme un cygne (ou une oie). Celui-ci effectue une torsion avec son cou vers la partie inférieure de l'une des faces du bloc. Le tracé est épuré et simple. Un traitement de surface pour figurer les plumes du volatile tavelle la pierre. Cette taille décorative forme des petites vaguelettes. Cet élément rappelle les chapiteaux ornementés médiévaux. Le registre du bestiaire a cependant le plus souvent recours à des animaux monstrueux ou hybrides. Ici, seule une partie de l'animal nous est parvenu, sans laisser apparaître de tels indices. Cependant, l'allégorie de la pureté et/ou de la métamorphose revêt les traits du cygne de façon courante au Moyen-Âge. La sculpture n'est pas très fine et la maîtrise modeste, néanmoins le traitement apporté au plumage n'est pas sans rappeler celui du cou des oiseaux fabuleux sur le chapiteau double de l'abbaye de Saint-Denis⁷ [fig. 26]. Ce dernier est daté du deuxième quart du XII^e siècle. Le chapiteau de Thérrouanne ne montre pas une telle habileté mais renvoie à un registre courant à l'époque romane.

Ce lot alimente les connaissances que nous avons de l'architecture médiévale de la ville. La richesse monumentale est ici bien illustrée de par le registre des éléments : colonnettes, éléments porteurs de colonnes ou de sculptures, chapiteau historié...

7 - Numéro d'inventaire Cl.18925b (<https://www.musee-moyenage.fr/collection/oeuvre/chapiteau-double-oiseaux.html>).



Détail des traces d'outils dans le plumage du cygne.



Localisation de l'unité stratigraphique 1015 de la fondation 1014 dont provient le bloc 158929_122_1015_3 (Tranchée 2).

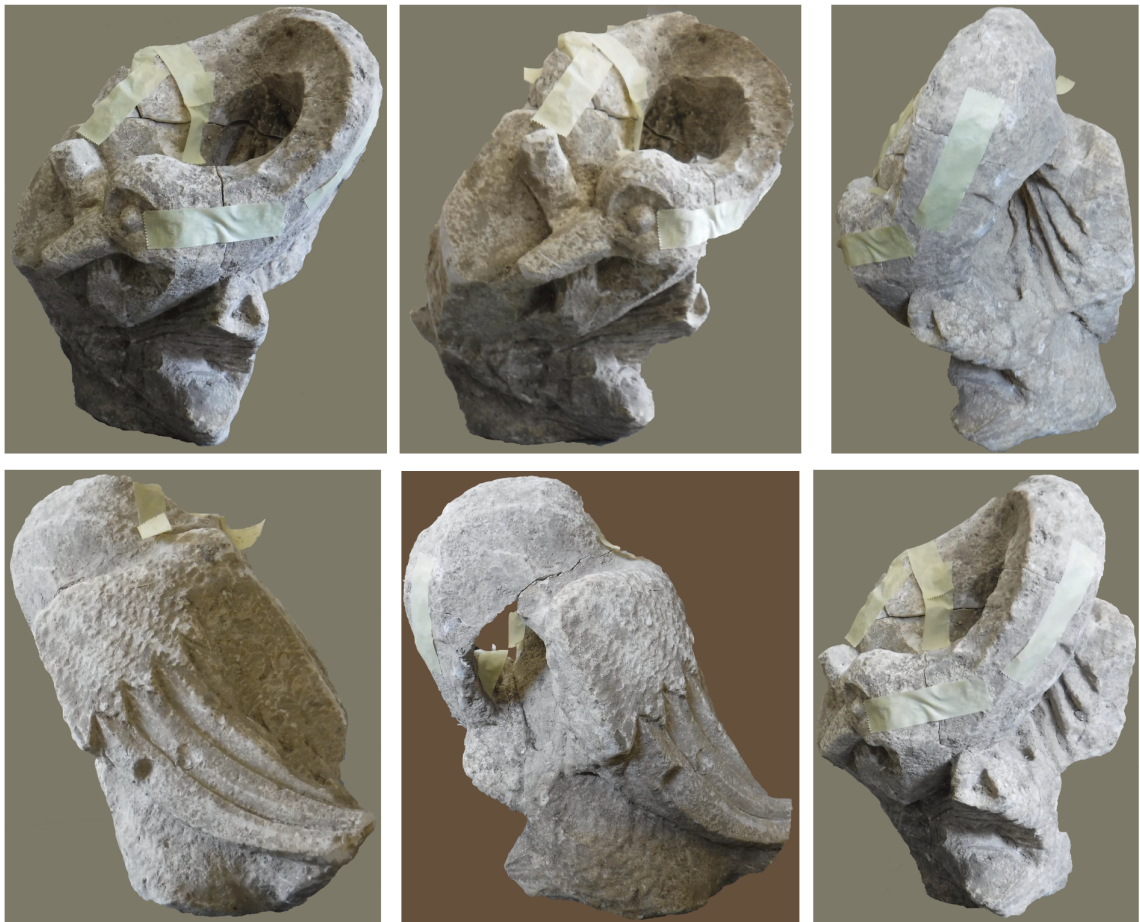


Fig. 25 - Le chapiteau sculpté d'un volatile (bloc 158929_122_1015_3). (Sandrine Vistel et Estelle Delmont, Inrap, 2020)

Fig. 26 - Chapiteau double à oiseaux fabuleux de l'abbaye de Saint-Denis. (Collection du musée du Moyen Âge (n° inventaire Cl.18925b))



Fig. 27 - Le mortier de Conchil-Le-Temple (62).

(Dominique Bossut, Inrap, 2016)



4.4. L'étude du mobilier, le mortier de la fouille de Conchil-Le-Temple (62)

Le mortier de Conchil-le-Temple est issu de la fouille préventive des vestiges médiévaux du hameau du Temple qui a eu lieu en 2005 (resp. Ch. Cercy, Inrap). Ce récipient est une pièce presque intacte, d'une grande finesse d'exécution. Il est apparu après décapage du logis du début du XVI^e siècle, pris dans la fondation du bâtiment (Cercy et coll., 2017).

Le récipient est sculpté dans un calcaire bathonien à oolithes, dénommé pierre de Marquise. Il se décompose en une cuve, munie de deux anses décollées opposées et de deux versoirs, reposant sur une base en tronc de pyramide [fig. 27].

Le diamètre extérieur de la cuve est d'environ 30 cm alors que la base, de section carrée, mesure 24 cm de côté. La lèvre est épaisse. L'intérieur de la cuve est presque cylindrique, le fond très légèrement concave. La surface interne est délibérément polie, elle présente des petites traces d'abrasif. Elle ne semble pas usée. L'une des anses manque, une ouverture de forme ovale a été ménagée a posteriori à l'emplacement de la lacune.

Chacun de ces éléments (cuve, registre supérieur, anse, base) fait l'objet d'un traitement de surface différent. Plusieurs traces d'outils sont identifiables. Les traces sur la cuve sont linéaires, discontinues, et présentent un motif constant qui ne se chevauche pas. Ces traces perpendiculaires sont très régulières et caractéristiques de la gradine (Bessac, 1986, outil 12, p.138-144).

Le haut de la cuve est souligné d'un registre portant un décor géométrique de chevrons en relief qui ramène au vocabulaire architectural. L'utilisation de têtes régulièrement disposées est également fréquente dans le décor des chapiteaux historiés comme celui des cuves baptismales. Ces têtes soulignent et permettent une transition élégante entre un plan quadrangulaire (la base, le tailloir) et circulaire (la cuve, le chapiteau).

Le récipient en pierre de Conchil-le-Temple pourrait dater de la première moitié ou du milieu du XIII^e siècle⁸.

Le ciseau à brettage ou gradine est utilisé plus tardivement que le ciseau droit. Il est employé dès le début de l'époque gothique dans le Nord de la France et disparaît à la Renaissance, tout du moins dans son usage le plus fin (Bessac, 1986, p. 142). Cet outil nous donne un repère chronologique large mais qui permet de situer ce récipient à la première moitié ou au milieu du XIII^e siècle.

4.5. Les diagnostics de grande envergure, les fermes du littoral

Lors des diagnostics, nous essayons d'étudier des pans entiers du patrimoine qui disparaissent. Les fermes du littoral illustrent cette démolition inhérente aux vastes projets d'aménagement du territoire. Sur le site de ZGI du grand port maritime de Dunkerque [fig. 28], l'une de ces fermes a pu être observée lors de deux diagnostics distincts (Desoutter, 2018 et 2021). Les observations des masses extérieures de la première intervention ont été complétées lors de la seconde par l'investigation des sous-sols de la cour centrale ainsi que par l'observation sous comble des charpentes [fig. 29].

Quelques restitutions des charpentes du corps de ferme le plus ancien sont proposées [fig. 30]. Cependant, la démolition se fera sans être suivie par une prescription de fouille, sans suivi par les archéologues et sans analyses possibles sur les bois, entre autres.

4.6. Les diagnostics sur des monuments en élévation

Les prescriptions de diagnostic sur le bâti sur des monuments non destinés à la destruction sont extrêmement rares dans le Nord mais commencent à apparaître. Le diagnostic de la Noble Tour de Lille en témoigne [fig. 31 et 32]. Une partie du parement externe de cet ouvrage médiéval s'est effondrée. Le service régional de l'archéologie a demandé la réalisation d'un diagnostic archéologique avant la restauration de la tour classée aux Monuments Historiques⁹. Profitant de la brèche ouverte dans le parement, une section a pu être diagnostiquée. Ce dossier est mené en collaboration entre les différents services. Une expertise a été menée sur le terrain, en amont, afin de collaborer avec les services de l'État dans l'élaboration du cahier des charges. Cependant, cette prescription est déjà ancienne. Dans la région, la spécialité du bâti ne fait pas encore totalement partie des priorités de terrain en matière de planification de diagnostic.

5. Conclusion

Ces dernières années, l'application des méthodologies propres au bâti sur les chantiers archéologiques a été accompagnée par une augmentation des prescriptions mentionnant spécifiquement les besoins dans ce domaine.

Ce champ de l'archéologie souffre, cependant, de prescriptions encore trop démarquées des prescriptions classiques. À savoir des diagnostics sans fouilles ou des fouilles sans diagnostics ou, comme nous l'avons évoqué, se limitant à de simples observations, sans réelle prescription. Les moyens s'en trouvent donc réduits au minimum dans ce cas de figure.

Bien souvent le vestige construit est l'élément marquant du site archéologique ; qu'il soit en pan de bois, en terre crue, en brique, en pierre ou sur poteaux, celui-ci occupe une place centrale dans l'histoire de la parcelle ou du terroir étudié. Les résultats découlant de ce domaine sont donc essentiels.

La pratique de l'archéologie du bâti revêt des facettes variées. Un rapide aperçu a été dressé lors de cet article. Cela se traduit par l'étude du lapidaire, des mortiers, des terres cuites architecturales ou des enduits mais également par le séquençage des strates construites, par la documentation des principes de construction, par des restitutions architecturales ou encore le renseignement d'un système d'information géographique (SIG).

Ces résultats couplés à des études documentaires, xylologiques, archéométriques, dendrochronologiques, pédologiques ou autres permettent une véritable compréhension du site. Il n'est plus concevable de penser que l'édifice sera compris en globalisant un mur à un seul fait, l'évolution de celui-ci

Fig. 28 - Phasage des bâtiments en élévation à leur origine. (Restitution d'après le lever topographique réalisé par Y. Créteur. Infographie : E. Delmont, Inrap, 2020)

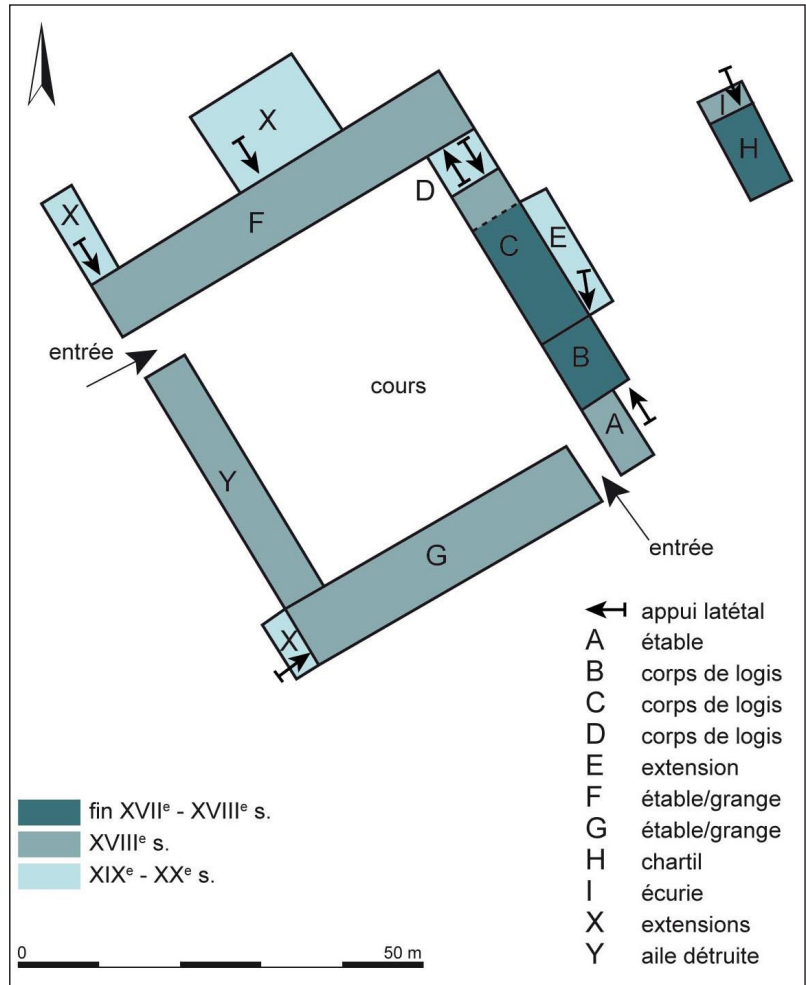


Fig. 29 - Localisation des tranchées de diagnostic et des vestiges sur l'emprise de la ferme, superposés sur le cadastre de 1833 (AD Nord, P31/016). (Numérisation AD Nord et topographie/infographie : Yves Créteur, Marc Cannone et Estelle Delmont, Inrap, 2020)

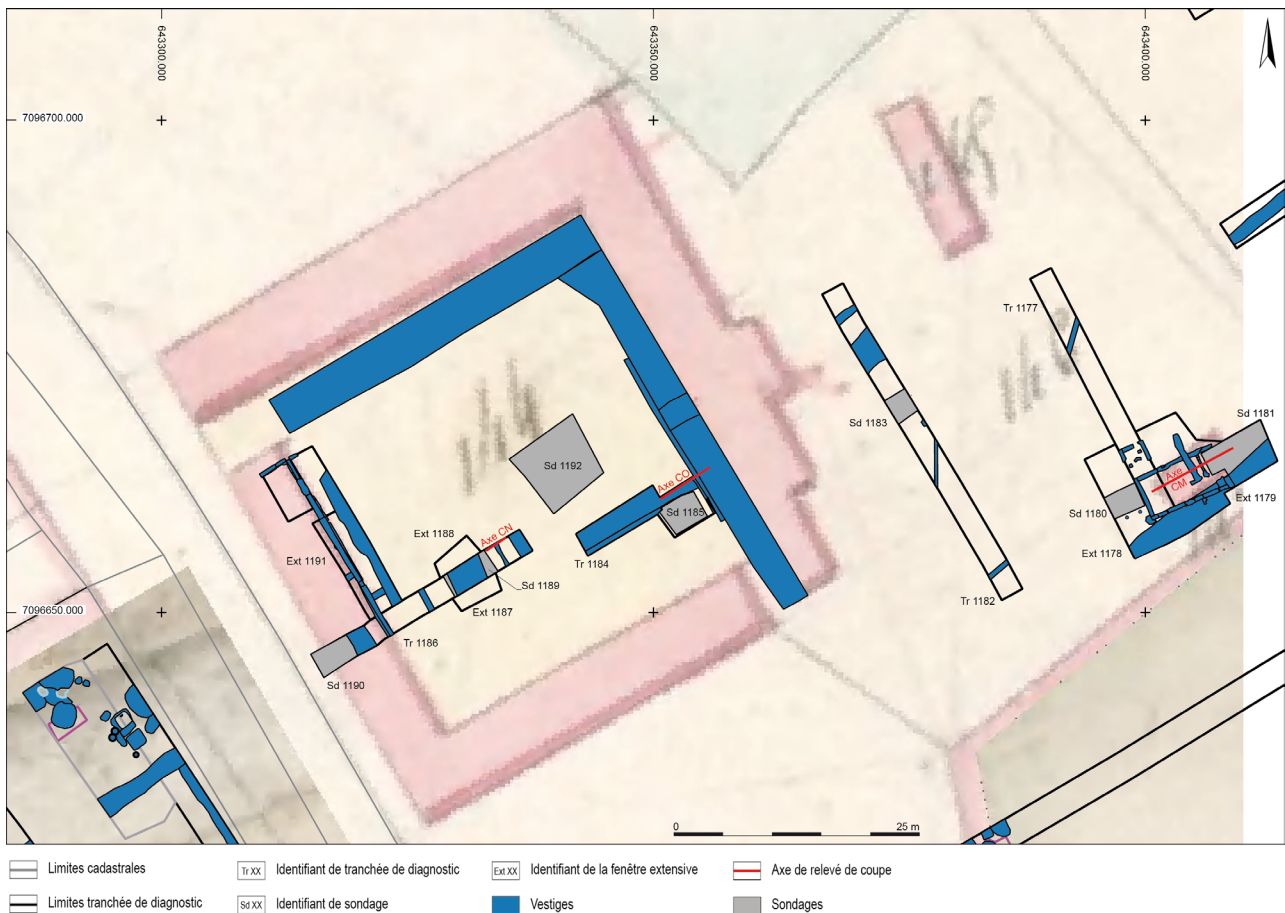


Fig. 30 - Proposition de restitution des volumes et des élévations des charpentes observées dans les bâtiments B, C et E. Schéma proportionné au 200^e, restituant des proportions cohérentes aux volumes de l'édifice ; réalisé d'après les photos redressées ou non, sans aucun lever précis. (Yves Créteur et Estelle Delmont, Inrap, 2020)

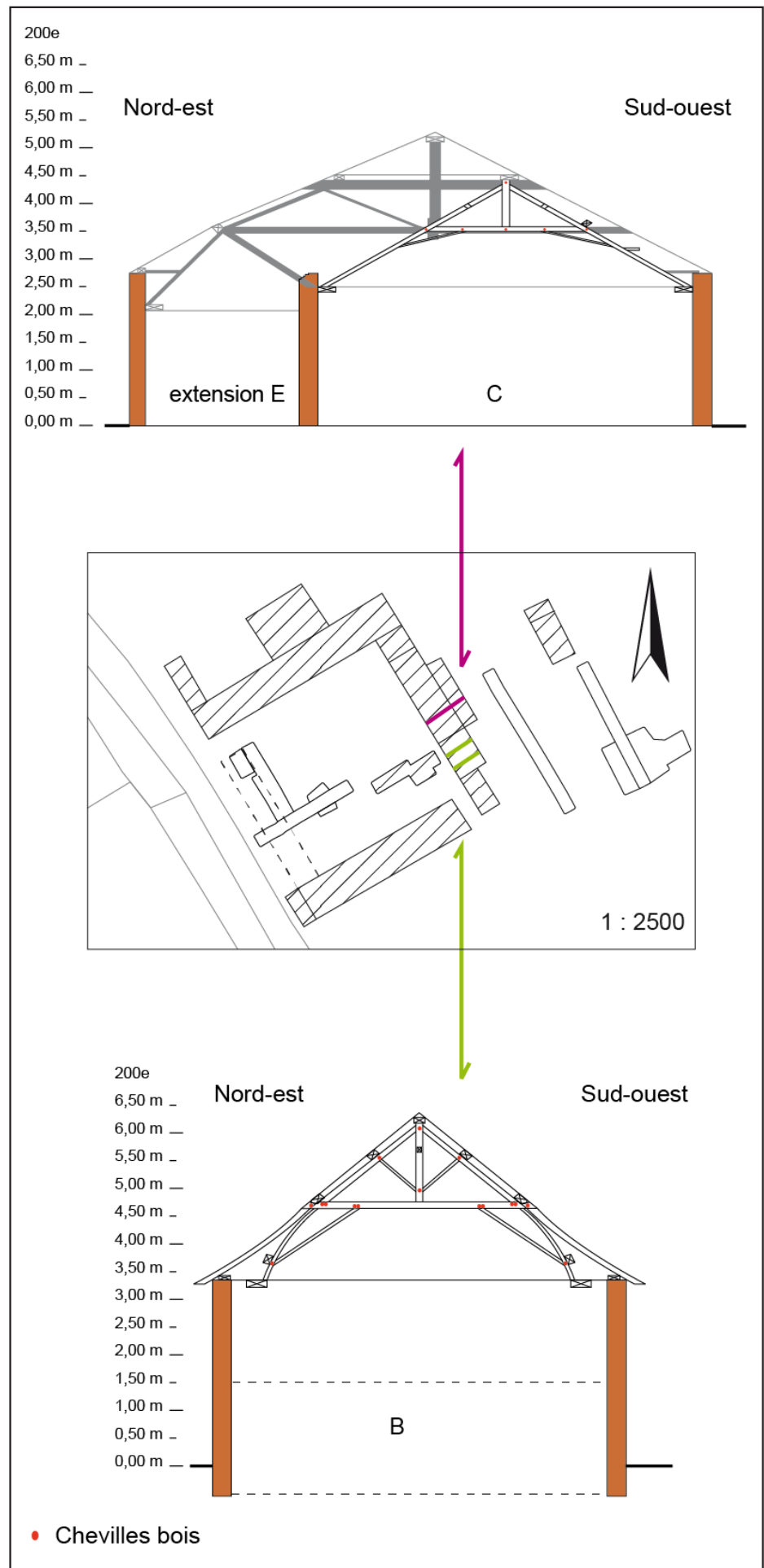
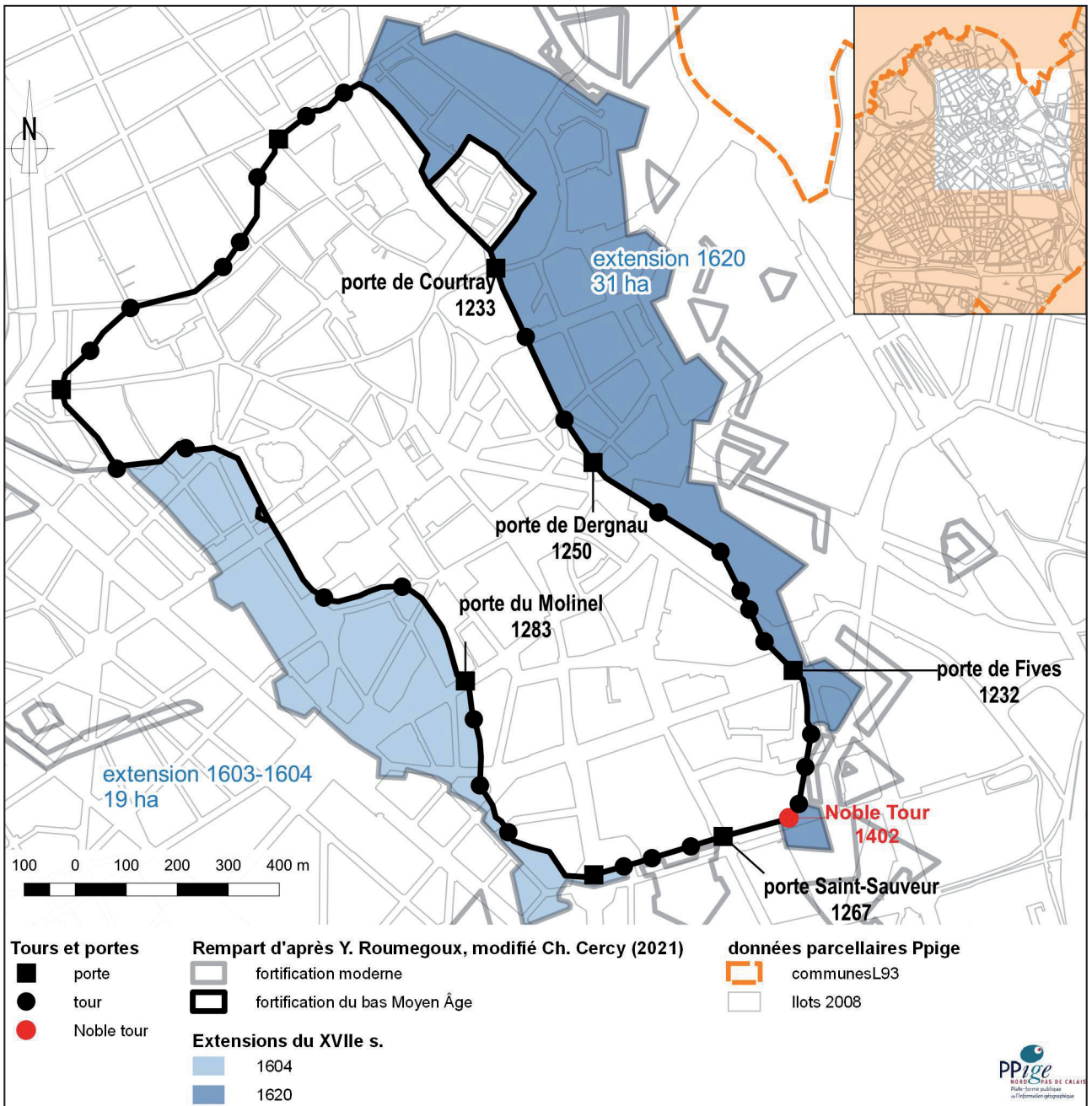


Fig. 31 - La Noble-Tour aujourd'hui. (Yves Roumeigoux, SRA Hauts-de-France, 2021)



Fig. 32 - Les extensions urbaines du premier tiers du XVII^e siècle. (Christine Cercy, Inrap, d'après Yves Roumeigoux)



ne pouvant être appréhendée que par l'étude complète d'un archéologue formé aux strates construites.

Si les efforts en matière de prescription se poursuivent dans le Nord-Pas-de-Calais, la pratique de l'archéologie sur le bâti n'est pas encore totalement intégrée dans la politique patrimoniale de ces départements contrairement à d'autres régions qui ont su être pionnières en la matière. Trop de bâtiments ne sont pas pris en compte par les prescriptions. De plus, la disponibilité de techniciens spécialisés en stratification urbaine ou de topographes conditionnent souvent la réalisation ou non de certaines opérations. La reconnaissance institutionnelle encore récente des spécialistes du bâti permettra peut-être d'encourager la systématisation d'une approche des vestiges construits au même titre que d'autres spécialités.

Remerciements

Je tiens à remercier les collègues qui m'ont permis de partager ici des données issues de rapports de fouille en cours de rédaction ou de publication.

Bibliographie

BESSAC, Jean-Claude. (1986). *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre : de l'Antiquité à nos jours* (Revue archéologique de Narbonnaise ; supplément 14). Paris : CNRS Éditions. 319 p.

CALAME, François, CUISENIER, Jean & RAULIN, Henri. (1988). *L'architecture rurale française. Corpus des genres, des types et des variantes. Nord – Pas-de-Calais*. La manufacture. 217 p.

CERCY, Christine, DECOUPIGNY, Virginie, DELMONT, Estelle & DESCHODT, Laurent. (2013). *Hauts-de-France, Nord, Cambrai, rue de l'Escaut* (Rapport de diagnostic, 2 vol.). Amiens : Inrap Nord-Picardie. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0128754>>.

CERCY, Christine, ROUTIER, Jean-Claude, LEGROS, Vincent & DELMONT, Estelle. (2017). La ferme de Conchil-le-temple. (XV^e-XVII^e siècles). Occupation et mobilier. *Revue Archéologique de Picardie*, 1/2, 127-187.

DELMONT, Estelle. (2023). *Hauts-de-France, Nord, Lille, rue Georges Lefèvre, La Noble tour* (Rapport de diagnostic, 1 vol.). Villeneuve d'Ascq : Inrap Hauts-de-France. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0174936>>.

DELMONT, Estelle & CERCY, Christine (à paraître). Construire une tour et la modifier aux XV^e - XVI^e s. : la Noble Tour de Lille au prisme des comptes de la ville et des observations sur le bâti. *Revue du Nord*.

DESOUTTER, Samuel, BROES, Frédéric, CERCY, Christine & DELMONT, Estelle. (2018). *Hauts-de-France, Nord, Bourbourg, Saint-Georges-sur-l'Aa et Craywick, Le Grand Palyck Dyck, port autonome de Dunkerque, Zone à vocation industrielle, Tranche 2* (Rapport de diagnostic, 3 vol.). Amiens : Inrap Nord-Picardie. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0150786>>.

DESOUTTER, Samuel, BROES, Frédéric, CERCY, Christine & DELMONT, Estelle. (2021). *Hauts-de-France, Nord, Bourbourg, Saint-Georges-sur-l'Aa et Craywick, Le Grand Palyck Dyck, port autonome de Dunkerque, Zone à vocation industrielle, Compléments sur la ferme de l'Abbesse, Tranche 3* (Rapport de diagnostic, 3 vol.). Amiens : Inrap Nord-Picardie. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0164960>>.

GEORGES, Jérôme. (2023). *Hauts-de-France, Pas-de-Calais, Rouwignies, rue du Chauffour. De l'occupation antique au château contemporain* (Rapport de fouilles, 1 vol.). Villeneuve d'Ascq : Inrap Hauts-de-France. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0171142>>.

LANGLOIS, Jean-Yves, DELMONT, Estelle, JUDE, Maxellande, HERICOTTE, Ludovic & VISTEL, Sandrine. (à paraître). *Hauts-de-France, Nord, Lille, Le bastion Saint-Maurice et le faubourg des Reignaux (Souham 4)* (Rapport de fouilles). Villeneuve d'Ascq : Inrap Hauts-de-France.

LASCOUR, Vincent, DELMONT, Estelle & CERCY, Christine. (à paraître). *Hauts-de-France, Nord, Lille, rue Chaude Rivière : la maison forte de Fives* (Rapport de fouilles). Villeneuve d'Ascq : Inrap Hauts-de-France.

MUNSELL, Albert Henry. (1994). *Munsell Soil Color Charts*. New Windsor : Gretag Macbeth (édition révisée).

PÉROUSE DE MONTCLOS, Jean-Marie. (2007). *Achitecture : méthode et vocabulaire*, 6^e éd., Paris : Imprimerie Nationale (1^{ère} édition : 1972).

TEYSSEIRE, Geraldine. (2019). *Hauts-de-France, Nord, Rouvignies, rue du Chauffour : création d'un cimetière* (Rapport de diagnostic, 1 vol.). Amiens : Inrap Nord-Picardie. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0156200>>.

VISTEL, Sandrine. (2020). *Hauts-de-France, Pas-de-Calais, Théroutanne, 18 rue de Boulogne : du Haut-Empire aux fortifications modernes : évolution de la parcelle AB197* (Rapport de diagnostic, 1 vol.). Amiens : Inrap Nord-Picardie. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0159787>>.

VISTEL, Sandrine. (à paraître). *Hauts-de-France, Pas-de-Calais, Théroutanne, rue Saint-Jean* (Rapport de fouilles). Amiens : Inrap Nord-Picardie.